

yeux encore, mériteraient au Tarsier son surnom de Spectre, car avec leur poignet décharné, leurs doigts osseux garnis de protubérances et de verrues elles ressemblent à des mains de squelettes.

Peut-être pourrait-on les comparer plus exactement encore aux mains de certaines espèces de grenouilles, à celles des Rainettes, et comme ces dernières le Tarsier vit dans les arbres, sautant légèrement d'une branche à l'autre où il se tient solidement cramponné grâce aux sortes de ventouses qui garnissent ses doigts.

Lorsqu'il ne sautille pas, il se hisse au long des ramures avec une lenteur extrême, à la recherche des larves, des insectes qui constituent sa nourriture et auxquels il ne dédaigne pas de joindre à l'occasion de menus fruits de la forêt.

C'est dans le creux d'un tronc qu'il construit avec des feuilles un nid semblable à celui des oiseaux.

Le Tarsier, dont on ne connaît qu'une seule espèce, est répandu dans tout l'Archipel Asiatique.

Les Malais, qui lui donnent le nom de "Podji", c'est-à-dire "Diablotin", le considèrent comme une incarnation du démon et ont la conviction que son regard porte malheur.

Il est très rare. Le seul spécimen qui ait

jamais roulé ses immenses prunelles sous le ciel d'Europe fut acheté 300 florins à un chasseur javanais par un capitaine hollandais, qui le revendait quelques jours plus tard à un Allemand de Singapore en réalisant un honnête bénéfice de 100 pour 100. L'Allemand échangea son précieux captif contre une somme de \$600.

Installé dans la cabine d'un Danois, agent d'une de ces maisons de Hambourg qui font le commerce des fauves, le petit animal voguait enfin vers les mers de l'Europe, vendu d'avance par télégraphe au Jardin Zoologique de Londres, qui consentit à payer \$2,000 à livraison. Mais cette somme ne fut pas payée et pour cause. Malgré les précautions infinies qu'avait prises l'agent, une baisse de température essuyée à l'entrée de la Manche valait un refroidissement au délicat animal des forêts javanaises.

Si chaudement calfeutré qu'il fût dans la cabine, il expirait en vue des côtes anglaises!

En somme les Tarsiers sont de petits êtres tellement délicats qu'il paraît peu probable qu'on réussisse jamais à les amener en nos pays et à les y faire vivre pour pouvoir observer leurs mœurs sur lesquelles on n'a que des données fort incertaines.

